

Gauthier LIBERMAN\*

MANILIUS FACE À LA CRITIQUE DES TEXTES  
À PROPOS D'UNE NOUVELLE ÉDITION COMMENTÉE  
DU LIVRE V DES *ASTRONOMICA*

À propos de : W. HÜBNER, *Manilius, Astronomica*, Buch V, Band 1 *Einführung, Text und Übersetzung*, Band 2 *Kommentar*, Berlin-New York 2010.

« Le cinquième livre, écrit Pingré<sup>1</sup> dans son édition et traduction de 1786, est à notre avis supérieur à tous les précédents. Il contient une énumération des constellations extrazodiacales, & des degrés des douze signes avec lesquels elles se lèvent. Leur lever inspire des inclinations, des mœurs, des caractères, porte à s'adonner à des arts, des professions, des métiers, dont les descriptions, vraiment poétiques, occupent presque tout le livre. Ces descriptions sont entremêlées d'épisodes : on y remarque sur-tout le bel épisode d'Andromède, que plusieurs savans critiques ont jugé digne de Virgile. Le livre est terminé par la distinction connue des étoiles en six différentes grandeurs ». Même si son texte était parfaitement transmis, la matière souvent technique et le style concentré et allusif, confinant parfois à l'hermétisme, du poème de Manilius donneraient du fil à retordre aux exégètes. Mais le texte de Manilius, essentiellement

---

1. « In no edition of Manilius is there so little that calls for censure » écrit A.E. Housman en 1903 à propos du travail de cet astronome et géographe. Plus d'un texte et d'une traduction postérieurs à 1903 ne soutiennent pas la comparaison. Son Manilius, qui devrait lui assurer une place dans l'histoire de l'érudition classique française du XVIII<sup>e</sup> s., devient un manuel d'astronomie sous la plume de l'auteur de la notice « Pingré » dans Wikipedia (en ligne) : *Manuale Astronomicum libri quinque et Arati Phaenomena, cum interpretatione Gallica et notis*.

---

\* Université Bordeaux 3.

transmis par deux manuscrits du XI<sup>e</sup> s. (G [Bruxelles 10012], L [Leipzig 1465]) et par un manuscrit écrit en 1417 ou 1418 (M [Madrid 3678]<sup>2</sup>), est un des plus ravagés de la littérature antique. À ce titre et sûrement aussi à cause des difficultés liées à son sujet, il a eu trois éditeurs qui comptent parmi les luminaires de notre discipline : Scaliger, Bentley et Housman. On ne s'étonnera donc pas que le texte de Manilius soit devenu emblématique du débat permanent qui oppose une tradition innovatrice<sup>3</sup> à une école qui s'attache à défendre le texte transmis<sup>4</sup>. Les trois érudits que j'ai mentionnés ont rendu lisible le texte transmis par des corrections qui rencontrent le vrai ou s'en rapprochent : en arrachant aux plus épaisses ténèbres une part de lumière et de vérité considérable ils ont écrit une des pages les plus glorieuses des sciences de l'Antiquité. Mais la faillibilité humaine n'épargne pas le génie et la lumière que ces grands « critiques textuels » ont répandue sur le texte de Manilius n'est pas dépourvue d'ombre. Plus leur génie critique était grand, plus ils ont osé, et les fruits de leur audace ne sont pas toujours heureux. Quatre-vingts ans après la publication du dernier volume de l'édition commentée de Housman consacré au livre V<sup>5</sup>, M. Wolfgang Hübner, professeur émérite à l'université de Münster, et les éditions De Gruyter présentent deux volumes magnifiques contenant, le premier, une introduction générale, le texte latin avec un appareil critique abondant et une traduction allemande proche du texte, une vaste bibliographie (dont 73 unités appartiennent à Hübner lui-même !), un index très détaillé, le commentaire occupant le second volume. Ce commentaire traite de tous les sujets abordés par Manilius et en particulier de ceux qui sont liés à l'astronomie et à l'astrologie, dont M. Hübner est un spécialiste incontesté. Cette partie du travail de M. Hübner est admirable. La présente discussion porte avant tout sur l'établissement du texte de Manilius : le retour au texte transmis opéré en de nombreux cas par M. Hübner marque-t-il un progrès en permettant de recouvrer ce que Manilius a écrit ? Telle

2. Le caractère récent de M ne lui enlève aucune autorité car sa source est ancienne, pour Manilius comme pour les deux autres auteurs qu'il contient ou contenait et dont la source peut ne pas être postérieure à la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. : voir par exemple mon édition des *Silves*, Paris 2009, p. 10, où il faut corriger « contient » en « contenait », car le ms. de Madrid a conservé les *Astronomica* et les *Silves* mais perdu les *Punica* (cf. par ex. H.W. GARROD, édition commentée du livre II de Manilius, Oxford 1911, p. XXXVII-XXXIX).

3. Les éditions de G.P. Goold dans la collection Loeb (1977, tirages corrigés 1992, 1997) et chez Teubner (1985, 1998) sont dans l'orthodoxie housmanienne.

4. L'édition de la Fondazione Lorenzo Valla par E. Flores (qui a établi le texte), S. Feraboli et R. Scarcia (1996-2001) et les éditions des livres particuliers par D. Luzzi (1983-1997) appartiennent à cette école, dont Hübner est plus proche que de celle de Housman et Goold.

5. Une *editio minor* est parue en 1932, où Housman met entre croix des passages corrigés dans ses éditions précédentes. Hübner fait comme s'il s'agissait d'une palinodie. En réalité, Housman (il le dit lui-même) n'a pas voulu imposer ses conjectures à un lecteur privé de l'arsenal de justifications déployé dans son commentaire. Dans son introduction, Hübner n'est pas tendre envers Housman : il cite les critiques que Housman adresse à Scaliger et à Bentley mais oublie les éloges (magnifiques dans le cas de Bentley, dont tant d'émendations attestent le génie critique). En mentionnant la phrase « all stupid scholars are conservative » il oublie ce qui précède : « it would not be true to say that all conservative scholars are stupid, but it is very near the truth to say that all stupid scholars are conservative ». Collaborateur du *Thesaurus linguae Latinae*, il cite avec une aigreur compréhensible la célèbre sortie de Housman sur « the chain-gangs working at the dictionary in the ergastulum at Munich ». La forme est insultante, mais le défaut de critique du *TLL* était un fait. Les choses se sont améliorées depuis, grâce aussi à Housman ?



de Housman *abiunget*, « te détachera », qui semble pourtant digne de considération, s'il est bien question des vignes basses se soutenant sans échelas : « il va de soi que c'est seulement dans leur âge adulte que les ceps se passaient d'échelas » ; « lorsque les sujets étaient devenus forts, on enlevait les échelas ». Je comprendrais donc que, après un certain temps, le viticulteur détachera pour toujours les ceps des échelas ; cette action de détacher rappelle (*ut matre resectum*) l'arrachement de Bacchus du ventre de Sémélé. Hübner comprend autrement *ut matre resectum* : suivant une explication que van Wageningen<sup>7</sup> emprunte à Scaliger, il croit que Manilius a en vue ce troisième type de culture : *si cultor surculum a matrice resecat et paruis adminiculis (calamis) adnectit*. Housman s'est élevé, avec des arguments que je crois solides mais auxquels Hübner ne fait même pas allusion, contre cette interprétation, dont je ne saisis pas la pertinence dans le cadre du sujet abordé par Manilius, « les façons culturelles appliquées au sol », pour reprendre les termes de Billiard. Je remarque que l'explication de van Wageningen n'est d'ailleurs pas tout à fait compatible avec le texte même emprunté à Housman par Hübner, *semperque ut matre resectum*<sup>8</sup> : Wageningen lui-même lisait *stirpemque a matre resectam* (J. G. Schneider). *Vt* appuie l'idée d'un rapprochement entre la séparation viticole et l'arrachement mythologique. Est-ce à dire que Housman a raison de substituer la variante *t(h)alamis* (GL) à *calamis* (M), « t'arrachera pour toujours au mariage » ? Je n'en suis pas du tout sûr. Cet exemple illustre en tout cas un paradoxe : le « critique textuel » pur et dur que fut Housman s'est, dans l'ensemble, m'est-il apparu, davantage intéressé aux *realia* du livre V que Hübner, qui lui reproche l'étroitesse de son point de vue. Je regrette par exemple que Hübner ne se soit pas intéressé de plus près au passage relatif aux trois catégories du personnel des temples qui incluent les *auctoratos in tertia iura ministros* (345).

Les passages abordant les activités physiques demandaient aussi, me semble-t-il, un intérêt d'antiquaire plus poussé. Soit cette évocation de ceux qui naissent sous la constellation du Lièvre :

ille prius uictor stadio quam missus abibit ;

ille cito motu rigidos eludere caestus

(nunc exire leuis missas nunc mittere palmas),

ille pilam celeri fugientem reddere planta                    165

et pedibus pensare manus et ludere saltu

mobilibusque citos ictus glomerare lacertis,

ille potens turba perfundere membra pilarum...

---

7. Commentaire global de 1921, sur lequel Housman 1930 (p. XXVII-XXXII) a répandu les flots d'une critique acide et, pour le fond en tout cas, pleinement justifiée.

8. Les mss. ont *semper qui matre resectum*.

« Tel sortira victorieux à la course à pied avant son départ de la ligne ; tel, d'un mouvement rapide, sera capable<sup>9</sup> de parer les durs cestés, leste tantôt dans l'esquive des coups envoyés, tantôt dans l'envoi de ces coups ; tel sera capable de renvoyer d'un coup de pied véloce la balle cinglante, de donner aux pieds le rôle des mains, de jouer à sauter (?), et de multiplier les coups rapides avec ses bras mobiles ; tel sera capable de faire parcourir ses membres à un grand nombre de balles ». Hübner déclare convainquante la correction humaniste souvent imprimée *salto* (v. 166) pour *fulto* des mss., commente indépendamment *ludere* et *salto* sans s'interroger sur ce dont il est précisément question et sans discuter les propositions concurrentes, notamment *fulcro*, autre conjecture humaniste adoptée par Housman, qui formule contre *salto* des critiques auxquelles Hübner ne répond pas<sup>10</sup>. *Salto* ne me semble guère plus que *folle* « ballon » (Bentley) le mot qu'on attend après *ludere*, dans une séquence qui doit évoquer un détail du jeu de *pila* et former avec les précédentes un ensemble cohérent. *Ludere fulcro* (« jouer, user et abuser de l'appui que sont les pieds ») serait, d'après Housman, la dernière de trois variations sur un même thème, renvoyer la balle avec le pied<sup>11</sup>. H. A. Harris (*Sport in Greece and Rome*, Cornell, 1972, p. 107) part de la correction *fulcro*, présente Saumaise (qu'il appelle *Salmatius*) comme un éditeur de Manilius rival de Housman, raille l'ignorance et l'incuriosité de ce dernier en matière de sport et exprime l'avis que *pedibus pensare manus* et *ludere fulcro* se rapportent plutôt « au swift footwork necessary in many ball games in order to bring the body into a balanced position for making a catch or a stroke ». Est-ce une explication vraiment meilleure que celle de Housman ? Tout cela appelait une discussion de la part de Hübner. Son apparat mentionne la transposition par Scaliger du v. 167 après le v. 164 mais le commentaire est silencieux sur le fait que le v. 167 semble cadrer plus avec le pugilat

9. Le commentaire de Hübner dément sa traduction, qui ne rattache pas à *potens* v. 168 les infinitifs *eludere*, *reddere*, *ludere* et *glomerare*.

10. Hübner passe sous silence les passages cités par Housman et qui illustrent sa correction *puppi* aux vers 36-37, *nunc quoque uicinam puppim... Argo... ducit*. Il me paraît pourtant difficile de nier que *puppim* est oïseux et que *puppi* restitue la main de l'auteur très économiquement. Hübner n'examine pas les arguments de langue et de prosodie que Housman fait valoir contre l'authenticité de 696-698, longuement défendue par Hübner. Il cite en faveur de *diei* trisyllabique (698) *fidei* trisyllabique dans un vers (III, 107) invoqué par Housman sans remarquer que la scansion de *diei* est ici bacchique, celle de *fidei* anapestique, ce qui change les choses (voir H.W. GARROD, *op. cit.*, et HOUSMAN à II, 605).

11. Si *fulcro*, ainsi interprété (= « plante du pied ») et présumé utilisé par Manilius pour éviter la répétition de *planta*, est juste, il s'agit d'un emploi remarquable (enregistré par l'*OLD* comme conjecture, mais non par le *TLL* VI,1 1507,26 ss., publié en 1923). *Reddere planta, non manu sed solo pedis opposito repercutere ; qui quod ad lusus exercitationisue genus pertineat gestus, si Salmasius essem, quaererem : nunc homo mortalis satis habeo scriptum interpretari*, déclare Housman. Hübner ne mentionne pas le traitement du passage dans l'intéressant excursus que Wernsdorf consacre au passage parallèle de la *Laus Pisonis*, 185-187 (*Poetae Latini Minores* de Lemaire, III, p. 278-283). Wernsdorf, comme plus d'un érudit postérieur, part de *salto* comme de la leçon transmise. E. WEGNER, *Das Ballspiel der Römer*, diss. Rostock 1938, p. 20-21, adopte *salto* et ne discute pas *fulcro*. J.-P. THULLIER, « Manilius, *Astronomica*, 5.67 sq. : le cocher et les agitateurs » dans J. NELIS-CLÉMENT, J.-M. RODDAZ édés., *Le cirque romain et son image*, Bordeaux 2008, p. 463 n. 31, part de *salto* comme du texte transmis et ne voit qu'un problème de traduction. La sensibilité des antiquisants aux problèmes textuels et à leur incidence sur leur interprétation de la documentation n'est pas chose acquise...

qu'avec le jeu de balle, ainsi que le suggèrent les passages cités par Housman<sup>12</sup>. La question pourrait être résolue par un passage bien connu des commentateurs plus anciens et de ceux qui ont écrit sur les jeux de balle, Martial XIV, 46, que ne citent ni Housman ni Hübner : *Pila trigonalis. Si me mobilibus scis expulsare sinistris, l sum tua. Tu nescis, rustice ? Redde pilam*, « Balle du jeu du trigon. Si tu sais me relancer avec des coups rapides de la main gauche, je suis à toi. Tu ne sais pas, paysan ? Renvoie la balle ». Toutefois, *mobilibus* chez Martial est une correction de Scaliger pour *nobilibus*<sup>13</sup>, retenu par W. Heraeus dans la Teubneriana de 1925, qui (p. LVIII) y voit une allusion au jeu d'un célèbre sportif évoqué par Martial VII, 72, 11, *nec laudet Polybi magis sinistras*.

## II. – DÉFAUTS DE MÉTRIQUE, LANGUE, CONSTRUCTIBILITÉ, SENS

Pingré, p. XXXIV-XXXV, stigmatise l'acceptation par Elias Stoeber dans son édition (Strasbourg 1767) de leçons aux termes desquelles « on accumule des solécismes, des barbarismes, des verbes sans nominatifs, des nominatifs & des accusatifs sans verbe, des subjonctifs & infinitifs que rien ne gouverne, des constructions inintelligibles, des mots expliqués dans un sens qui ne fut jamais le leur ; défauts de suite, défauts de sens, (...) sous-ententes inadmissibles, fautes grossières de quantité ». Ces mots ne seraient pas appropriés pour décrire le texte édité par Hübner, même s'il adopte un nombre non négligeable de leçons écartées par Scaliger, Bentley et Housman et qui paraissent poser de sérieux problèmes — à moins que, contre l'avis de Pingré, on n'admette que Manilius écrit incorrectement<sup>14</sup>. Cette idée n'est-elle pas réfutée par les parties de son œuvre où il écrit très correctement<sup>15</sup> ? Mon premier exemple est un passage relatif au caractère amphibie des personnes nées sous le Dauphin (v. 418). Hübner lit *ambiguus terrae partus pelagoque creatur* et traduit : « wird ein zwitterhaftes Geschöpf zwischen Land und Meer geboren », « naît une créature hybride entre terre et mer ». Le commentaire condamne comme inutile la correction de Burton *pelagi* adoptée par Housman et explique que *terrae et pelago* sont des datifs de direction dépendant de *creatur*. Mais la traduction de Hübner elle-même, qui contredit son commentaire, et le passage qu'il cite lui-même, II, 231, *ambiguus terrae Capricornus et aequoris* (texte choisi par Hübner), suggèrent qu'il est beaucoup plus aisé d'admettre la légère correction de Burton que l'explication extrêmement contournée de Hübner. Au v. 30, il imprime la leçon transmise *Ab stellis proprias uires et tempora rerum l constituit*. Je ne suis pas sûr de comprendre sa

12. Cf. G. DOBLHOFER, P. MAURITSCH, *Boxen*, Vienne-Cologne-Weimar 1995, répertoire où il manque Stace, *Théb.*, I, 418-419.

13. Le commentaire de T. J. LEARY (*Martial Book XIV : The Apophoreta*, Londres 1996, p. 101) est insuffisant sur ce point. Selon Wernsdorf, *mobilibusque citos ictus glomerare lacertis* dit la même chose que *geminare pilam* dans *Laus Pisonis*, 186.

14. « It has been conjectured [à partir du surnom *Poeni* figurant dans certains mss. sans autorité] that Manilius was a Carthaginian, and that this accounts for his bad Latin. The fact is that his Latin is extremely good » (H.W. GARROD, *op. cit.*, p. LIX).

15. Wilamowitz a publié dans les *Opuscula* (III, p. 43 note) de Moriz Haupt une très belle page latine où ce dernier suppose ce raisonnement dans le cadre d'une appréciation des services rendus par Bentley au texte de Manilius.

traduction « von den Sternen setzte einst der Hersteller des großen Himmels die eigenen Wirkungen fest... ». Le commentaire ne relève pas la difficulté<sup>16</sup> — l'impossibilité, devrais-je dire — de *ab*, car, comme le remarque Housman dans ses *addenda* à III, 155, *constituit* appelle le datif. *Has* et *nam* ont été proposés.

Hübner insère la conjecture de Bentley *resplendet* (v. 720) pour *respondet* dans le vers ainsi libellé : *resplendet (!) alto caeli summota profundo* ; « elle (la plus grande partie des étoiles) resplendit enfoncée dans la profondeur abyssale du ciel ». Il justifie l'anomalie métrique par des cas acceptés par Housman lui-même<sup>17</sup>, I, 10 *das animum uiresque facis (!) ad tanta canenda* et I, 876 *numquam futilibus (!) excanduit ignibus aether*, mais ces phénomènes d'allongement sont confinés au chant I, interviennent à la césure hephthémimère et à la penthémimère (césure principale) et concernent des finales en *-s*. Quant à IV, 53, *cum iam etiam posset alium componere Magnum*, où Housman écarte *posset* et la variante *posses* pour adopter *possent* de Barth, le douteux *posset* est à la césure principale. Le maintien de l'allongement douteux *resplendet* n'est-il pas cher payé pour maintenir *alto* contre *uasto*, conjecture de Bentley ? Il est vrai que cet allongement semble presque élégant en comparaison du libellé du vers 718, *maxima per minimos censu concluditur imo*, « le plus grand groupe est enfermé par les plus petites étoiles dans la classe la plus basse » (Hübner) : « groupe » semble correspondre non à *per*, mais à la conjecture de Bentley *pars* que Hübner écarte. Certes, le commentaire explique qu'il faut reprendre *forma* ou *summa* à partir de ce qui précède et *ignes* au v. 713 avec *minimos*. Même les éditeurs modernes rétifs aux conjectures adoptent les corrections de Bentley, *maxima pars numero censu concluditur imo*, « la partie la plus considérable en nombre est contenue dans la classe la plus basse ». Dans ce passage, Manilius distingue six classes d'étoiles en fonction de leur grandeur apparente ou de leur éclat : *tum quartum quintumque discernitur omni | e numero summamque gradus qui iungit utramque* (716-717), « puis se distinguent du nombre formé par toutes les étoiles une quatrième et une cinquième classe et le grade qui joint les deux ensembles ». Logiquement, les deux ensembles

16. Au v. 114 (relatif aux voluptueux qui sont prêts à payer le plaisir de leur vie), *et minimum cecidisse malum, quia crimine uictum*, « et c'est pour eux le moindre des maux que de succomber, parce que leur défaite est due au crime » (?), Hübner suggère que *uictum* se rapporte au sujet de *cecidisse*. Il faudrait alors *uictos*, car Manilius évoque au pluriel les natifs du Chevreau, mais cet emploi de *quia* semblable au français « parce que » dans « il est aimé parce que beau » semble un solécisme (cf., sur un tel emploi prétendu de *quoniam*, ma note à Valerius Flaccus VIII, 320). En l'état, *uictum* est un passif impersonnel, avec *est* sous-entendu. Peut-être le sens du vers est-il « et c'est pour eux le moindre des maux que de succomber, parce que ce mal est surpassé par le crime » et Bentley a-t-il raison d'y voir une interpolation (*uersus irreptitius et insulsus*). Dans ce cas, inutile de se battre les flancs pour améliorer le vers. Les conjectures proposées, y compris *uincunt* de Housman (quoi qu'il dise dans ses *Letters*, II, p. 268 Burnett), sont de peu de valeur. Le gauche vers 739 est-il aussi interpolé (interpolation explicative) ?

17. FR. VOLLMER (« Zur Geschichte des lateinischen Hexameters. Kurze Endsilben in arsi », *SBAW* 1917, p. 35) admet I, 10 et 876 mais considère comme éméndés I, 90 ; II, 372 ; IV, 280 et 920 (?). Si Hübner avait consulté Vollmer, aurait-il cité IV, 280 *et pontum caelo uincit (!)*. *Et nouerit orbem* (texte de Housman 1920) ? Inversement, c'est à tort, me semble-t-il, que D. BUTTERFIELD dans *A.E. Housman Classical Scholar*, D. J. BUTTERFIELD, C. A. STRAY ed., Londres 2009, p. 124, veut corriger I, 10 et 876.



et, si forte labor ruris tardauerit, artes,  
 quis sine nulla Ceres, non ullus seminis usus, 280  
 subdere fracturo silici frumenta superque  
 ducere pendentis orbis et mergere farra...

« L'Épi engendre le goût de cultiver les champs et la terre, de confier à usures le grain aux sillons, d'obtenir des intérêts supérieurs au capital en engrangeant une récolte innombrable, de manquer de greniers pour la moisson<sup>18</sup> (...) et, si le labeur du sol a ralenti (?), l'Épi engendre les arts sans lesquels il n'y a point de Cérès, point d'utilité des grains, les arts consistant à mettre le blé sous la pierre qui le broiera, à faire passer dessus les meules suspendues et à détremper la farine ». J'adopte la ponctuation de Pingré et l'explication grammaticale de Housman : *artes* dépend de *ingenerat* et les infinitifs *subdere* et *mergere* sont des appositions à *artes*. Pour Hübner, une nouvelle phrase commence au début du v. 279 et *artes*, suivi de la virgule, est le complément de *tardauerit*. Ainsi, les v. 279 et suivants sont inconstructibles, privés de proposition principale. La traduction<sup>19</sup> est presque aussi opaque. Certes, la construction supposée par Housman est complexe, mais elle n'est pas impossible, du moins si l'on corrige *ruris* (v. 279). En effet, la proposition *si forte labor ruris tardauerit* ne fait guère sens et *tardauerit* doit avoir un autre complément exprimé que *artes* : la présence d'un tel complément est indispensable pour que le lecteur comprenne que *artes* se rapporte à *ingenerat*. Housman emprunte donc à un ms. humaniste la conjecture *uiris* (= *uires*) dans l'idée que le latin peut alors signifier « si d'aventure le labeur a usé les forces des travailleurs ». Ce sens est absolument excellent, mais je crois que pour l'obtenir il faudrait avoir non *uiris tardauerit*, mais *uiris adtriuierit* — presque un anagramme (comparer, pour l'expression, Valère Maxime II, 7, 15 ; Florus I, 40, 20 ; Apulée, *Mét.*, XI, 28, 1 ; Justin XVIII, 3, 6).

### III. – COHÉRENCE ET RECHERCHE DU VRAI

Le lecteur se tromperait s'il croyait que ces exemples suffisent à caractériser la méthode éditoriale de Hübner. Ce dernier n'hésite pas non plus à intervenir sur la tradition : pourquoi ici et non là ? Faut-il, pour excuser les interventions qu'on se permet sur elle, défendre la

18. Tel est en effet le sens, tout à fait idiomatique, de *quaerere*, vu par Housman.

19. « Und wenn etwa die Strapaze der Landarbeit die Fertigkeiten verzögern sollte, ohne die es kein Getreide, keine einzige Verwendung des Samens gibt, (im Stande,) die Getreidekörner unter den zermalmenden Stein zu legen... ». Inconstructibles ou près de l'être sont aussi, dans le texte de Hübner, du moins à mes yeux, 256-261 (transférer 257-259 après 262 ?), 442-445 et 478-480. Je lirais ainsi ces derniers vers, très difficiles : *externis tamen aptus erit, nunc uoce poetae | nunc tacito gestu referens affectibus orsa, | et sua dicendo faciet*, « il sera pourtant apte aux travaux des autres, rendant avec expressivité les dits du poète tantôt avec la voix tantôt avec des gestes silencieux, et il fera siens les travaux d'autrui en les interprétant ». La leçon transmise *externis* (= *alienis*) est confirmée par *sua* et la conjecture adoptée par Hübner, *interpres*, me paraît aussi fourvoyée que violente.

tradition en au moins autant d'endroits, là où elle est plus que douteuse ? La correction de H. J. Rose *timuit nauagia* (calque du grec) *tellus*, retenue au v. 542, est bien plus plausible que celle de Housman, *fluitauit naufraga tellus* (*timuit naufraga tellus* mss., avec une faute de quantité). Hübner a eu l'audace d'adopter la correction incertaine mais séduisante *lembus* de R. Helm dans un des vers qui évoquent les nageurs (nés sous le Dauphin) : *non onerabit aquas summisque accumbet in undis | pendebitque super, totus sine remige lembus* (429-430), « il ne pèsera pas sur l'eau, se reposera sur la surface des ondes comme sur un lit, sera en suspension sur la mer, tout entier tel qu'un esquif sans rameurs ». Le texte des mss. est *pendebitque super* (GL<sup>2</sup> *per L pre M*) *totum* (LM *tutum G*) *sine remige* (GL *remigere M*) *uotum est*. Housman, qui explique la présence de l'importun *est*, se contente de *uelum* (Bentley), qui est plus proche mais aussi moins approprié. *Totus* (Housman d'après Bentley) rend le passage intelligible mais n'est pas très satisfaisant : je préférerais non *tutus* mais l'idiomatique *nudus sine remige lembus*, « tel qu'un esquif dépouillé, sans rameurs » : cf. Lucr. V, 1426, *nudos sine pellibus* ; Ovide, *Tristes*, III, 10, 75, *nudos sine fronde, sine arbore campos* ; Silius I, 219 *nudo sine fraudibus ensi*. En 440-441 (deux natifs du Dauphin jouant à la bascule), Hübner lit *delatus et ille | hunc iacit atque huius casu suspenditur ille*, « l'un, descendu, projette l'autre et la chute de ce dernier soulève le premier ». La correction de Hübner *iacit* pour *iacet* permet d'éviter simplement à la fois une grosse difficulté et la proposition de Housman *elatus et ante | nunc*<sup>20</sup> *iacet atque huius casu suspenditur ille*<sup>21</sup>, « celui qui fut auparavant élevé maintenant se retrouve à terre et sa chute soulève l'autre », restitution qui a peut-être l'avantage d'employer *hic* et *ille* d'une manière tout à fait habituelle.

L'avenir du texte de Manilius ne saurait consister dans le détricotage des labeurs de Scaliger, Bentley et Housman. Il est évidemment sain de procéder à un inventaire de leur legs et un point est marqué chaque fois qu'on revient sur des corrections inutiles ou fausses adoptées ou prônées par eux. Mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain et penser que la voie du progrès est de revenir à la tradition là où ils l'ont condamnée en connaissance de cause. Quand ils ont vu le problème sans trouver la solution qui s'impose, il ne faut pas faire comme si le problème n'existait pas<sup>22</sup>. Le texte de Manilius contient encore des fautes, même des fautes non repérées. Hübner voit que *meta currere acuta* (83) est problématique : le

20. *Nunc L hunc M huc G*.

21. Je préfère *uisa* (Ellis) à *illa* (Hübner) en 555 et *praeceps* (Hübner) ne me séduit pas en 655. En 183 la conjecture *quaque arte* (pour *quaque erat*) reprise à Flores paraît poser un problème métrique négligé par Hübner : deux disyllabes consécutifs élidés au début du vers.

22. Andromède épousera Persée « en ayant le combat (contre le monstre marin) pour dot apportée par son futur mari », *pugna nupturam dote mariti* (v. 615). Je crois contre Hübner et d'autres que Housman a raison de voir dans ce texte et cette explication une difficulté, car la dot de Persée serait la victoire sur le monstre plutôt que le combat. *Pugna*, qui fait aussi difficulté parce qu'on ne sait s'il faut le joindre à *nupturam* ou à *desponsam*, le premier mot du vers, pourrait provenir de *pugnam* v. 605. Housman adopte sa propre correction *magna* dans l'idée, apparemment, que le cadeau est à la fois le salut et le « catastérisme » d'Andromède, mentionné immédiatement après. *Gemina* « double » serait plus précis que *magna*.

vocabulaire de la course des chars suggère *metam stringere acutam* « serrer la borne conique » (cf. Ovide, *Amours*, III, 2, 12 ; Silius XIII, 161), le contraire de *dextros ire per orbes* v. 82. Les natifs d'Arcturus seront *regnantes sub rege suo rerumque ministri* (361) : lire *regumque ministri*, confirmé par Firmicus, *Math.*, VIII, 28, 7, *erunt diuites ministri regum* (cité par Hübner). Les natifs de Cassiopée seront chercheurs d'or et « laveront le sable avec une eau d'un genre nouveau (non salée) », *perfundetque nouo stillantia litora ponto* (528) : je suggère *stellantia*, « le sable étincelant, les grains d'or » (cf. Pline, *N. H.*, XXXVII, 100, *stellantibus fulget intus aureis guttis*). Toute la nature plaint Andromède offerte au monstre marin sur les « roches cavernueuses » (*cauis e rupibus* 590) où elle est attachée : *ipsa leui flatu refouens pendentia membra | aura per extremas resonauit flebile rupes* (565-566), « le vent lui-même réchauffa de son haleine légère ses membres suspendus et fit entendre par les extrémités des roches (ou « par les roches les plus éloignées ») un sifflement affligé ». Je me demande si sous *extremas* ne se cache pas *exesas*<sup>23</sup>, « fit entendre par les roches cavernueuses ».

Je suppose que l'opposition entre conservatisme et innovation en matière de critique des textes durera aussi longtemps que les études classiques. Pourtant cette opposition pose mal le problème et, conçue en ces termes, elle est même néfaste. « La critique, disait Friedrich Leo, n'est ni conservatrice ni libérale : elle recherche le vrai ». Les chemins du vrai sont divers : les données de la tradition doivent tantôt être acceptées, tantôt être remises en doute. Hübner écrit qu'il n'y a pas de philologie nationale, il n'y a que de la bonne ou de la mauvaise philologie. Nous sommes d'accord.

---

23. *Exesas* > *exeas* (cf. *TLL* V,2 1315,9,51-54) > *extremas*. Pour *exesae rupes*, voir *TLL* V,2 1317,56-76. Au v. 684, le rebord (*marginé*) de l'aire des grandes salines est dit *certo* par les mss. Pingré traduit « élevé » et c'est le sens attendu, qu'exprimerait *celso*. Au v. 203, *lentaque contextis formare hastilia nodis*, Hübner repousse *correctis* (Ulitius) : *destrictis* ou *derasis* (cf. Silius XIV, 320, *erasis undique nodis*), plus lointains, seraient deux mots plus manifestement justes.